

conflit avec la Serbie et si la Roumanie était sollicitée d'y prendre part, elle pourrait, de ce côté-là encore, trouver le prétexte d'une revendication nationale. Enfin si, dans une conflagration générale de l'Europe, la Roumanie était amenée à seconder, contre la Russie, les troupes autrichiennes et si cette coopération aboutissait à un succès, la Bessarabie pourrait en être le prix. Mais ces divers avantages, la Roumanie ne pourrait les obtenir qu'à la faveur de cataclysmes généraux qu'elle n'a pas intérêt à provoquer parce qu'elle pourrait aussi beaucoup y perdre. Il en est autrement des provinces, peuplées de plus de trois millions de Roumains, qui font actuellement partie intégrante de la Hongrie et de l'Autriche. Pour le moment, les relations de la grande monarchie et du petit royaume sont excellentes, et l'union de tous les Roumains sous le drapeau national est un rêve que les Roumains osent à peine s'avouer à eux-mêmes ; mais comment n'observeraient-ils pas les changements qui, à plus ou moins brève échéance, semblent se préparer dans la monarchie dualiste ? Il y a quinze ans, les pangermanistes se vantaient de travailler à une dislocation de l'Autriche-Hongrie : Prague, Vienne et Trieste seraient entrées dans l'Empire allemand, et l'on entrevoyait déjà que, si le Hohenzollern de Berlin absorbait un large morceau d'Autriche, le Hohenzollern de Bucarest ne manquerait pas, lui aussi, de se ruer à la curée : chacun prendrait selon ses serres. On ne parle plus guère aujourd'hui d'un démembrement de l'Autriche, mais on parle beaucoup d'une réorganisation de la monarchie habsbourgeoise sur de nouvelles assises ; les uns voudraient qu'elle devint *trialiste* ; d'autres, plus hardis, entrevoyaient déjà un empire fédératif où chaque groupement national formerait un État et prendrait place dans une Confédération. Il est caractéristique que l'un des relations entre cette démarche et le voyage du roi Ferdinand à Vienne ?